

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Lafayette

Même si "Lafayette" semble être un grand nom pour un chien, voici l'histoire d'un caniche français nommé Lafayette, ou Fay pour faire court. Un jour, Fay était allongé sur un coussin de soie bleue près d'une fenêtre donnant sur la cour. En entendant un aboiement dehors, il se leva et regarda par la fenêtre.

Il aperçut un chien jaune et hirsute poursuivant un chat, ce qui attira l'attention de Fay. Au début, Fay fronça le nez en voyant ce chien d'apparence ordinaire, prêt à reprendre sa sieste. Mais quelque chose le poussa à regarder la scène.

Le chien jaune aboyait et sautait vers un gros chat perché sur une clôture, le dos voûté et la queue dressée de colère. Malgré tous ses efforts, le chien ne parvenait pas à faire bouger le chat. Soudain, Fay entendit un aboiement fort et, à sa grande surprise, se cogna le nez contre la vitre. C'était lui qui avait aboyé cette fois-ci, submergé par l'excitation. Fay était convaincu que si le chien dehors sautait un peu plus haut, le chat s'enfuirait certainement.

Une domestique se précipita auprès de Fay, curieuse de savoir ce qui se passait. « Oh, Fay, tu ne dois pas aboyer après ce méchant chat et ce chien sale, » dit-elle en le caressant et en réajustant son coussin de soie pour qu'il puisse se détendre à nouveau.

Fay se recoucha en soupirant. Quelque chose avait changé en lui. Il ressentait un désir inexplicable de sortir et de chasser ce chat. Il était certain qu'il pourrait aussi faire fuir le chien, après tout, c'était son propre jardin.

Fay se mit à réfléchir. « Lafayette, » murmura-t-il. « Quel nom pour un chien ! Pourquoi ne m'ont-ils pas appelé Ned, ou Ted, ou même Bill ? Et ma fourrure, elle est absolument affreuse, toute bouclée, longue et blanche. J'aimerais qu'elle devienne noire. Quand je vais au parc, tous les autres chiens se moquent de moi. Je pensais qu'ils étaient jaloux de mon bel aspect, mais maintenant je réalise qu'ils se moquaient simplement de moi. Je ne peux pas le supporter un jour de plus ! » grognait Fay, frustré.

« Qu'est-ce qui te prend ce matin ? » s'exclama la domestique, en se précipitant vers Fay. « Je ne t'ai jamais entendu aboyer et grogner comme ça auparavant. »

Fay se contenta de cligner des yeux, mais sa queue remuait, montrant à la domestique qu'il avait quelque chose en tête pour leur promenade matinale. Finalement, la domestique revint, prête pour leur sortie. Elle mit un nœud rose sur le collier de Fay et attacha la laisse. Fay sauta du siège de la fenêtre et la suivit d'un air abattu. Ce matin-là, il ne tenait pas sa tête haute ni ne se pavaneait comme d'habitude. Il se sentait honteux de son apparence. Lorsqu'ils arrivèrent au parc, deux chiens errants surgissaient des buissons, aboyant et grognant contre Fay. C'en était trop pour lui. Son esprit combatif s'éveillait, et pendant que la domestique était distraite,

Fay arracha facilement la laisse de ses mains et s'élança. Même avec la laisse qui le gênait, Fay fit fuir rapidement les chiens errants surpris, les obligeant à repartir la queue entre les jambes. « Quel plaisir ! » pensa Fay. « Je vais m'échapper, là où la domestique ne me trouvera jamais. Oh, comme j'aimerais trouver un chat ! »

À grands pas, Fay traversa l'herbe et disparut rapidement de la vue de la domestique et du policier qui le poursuivait. Dans une rue transversale, un livreur de journaux tenta de retenir Fay pour lire le nom sur son beau collier, mais Fay s'échappa et se retrouva enfin libre.

Le livreur effrayé remit le collier au policier qui avait assisté à la poursuite vaine. Ils croyaient tous deux qu'une généreuse récompense attendait celui qui ramènerait Fay. Mais Fay, lui, ne pensait pas du tout à revenir. À ce moment-là, ce qu'il désirait vraiment, c'était trouver un chat.



Fay continua de courir, laissant derrière lui le quartier qu'il avait appelé sa maison depuis si longtemps. Les rues devenaient boueuses, et une fois qu'il senta qu'il était loin de la domestique, Fay se roula joyeusement dans le caniveau. Il était méconnaissable, bien différent du chien impeccable et délicat qu'il était ce matin-là.

Sortant du caniveau, Fay s'arrêta un instant pour observer ses environs. Il ne se tenait pas vraiment immobile. Il bondissait et reniflait, se demandant quelle direction prendre. Soudain, un autre chien s'approcha. « Bonjour, » salua Fay. « N'est-ce pas un monde merveilleux ? »

« Je ne sais pas, est-ce le cas ? » répondit l'autre chien.

« Certainement, » répondit Fay. « Ce matin, j'étais de l'autre côté du monde, et maintenant je me suis enfui et je suis venu ici. Donc, ce n'est pas seulement un monde merveilleux, mais aussi splendide, comme je l'ai découvert. »

« Je n'en suis pas si sûr, » réfléchit le chien inconnu. « Parfois, ça semble plutôt rude, surtout quand je ne trouve pas d'os. »

« Qu'est-ce qu'un os ? » demanda Fay, qui n'avait été nourri que de viandes cuites et de restes de poulet pendant sa vie.

« Vous ne savez pas ce qu'est un os ? » demanda le chien étrange, regardant Fay avec surprise. « Vous n'avez pas de dents ? »

« Bien sûr que si, » répondit Fay, montrant ses dents pointues. « Mais qu'est-ce qu'un os ? »

« Je suppose que vous n'avez jamais vécu par ici, » remarqua l'autre chien. « Les os sont rares, mais nous en trouvons parfois. Tu vois, les os, c'est pour manger. » Fay regarda par le trou dans la clôture et vit la pile d'os, mais ils ne l'intéressaient pas du tout. « À quoi ça sert ? » demanda-t-il.

« À manger, bien sûr, » expliqua l'autre chien, observant avec envie les os à travers le trou.

« Ils ne me semblent pas très appétissants, mais si vous les aimez, pourquoi ne pas en prendre un ? »

« Le chien qui les possède est un combattant, » répondit le chien inconnu.

« Avez-vous peur de lui ? » demanda Fay.

« Je ne veux certainement pas qu'il me rattrape, » avoua l'autre chien.

« Pffft, » ricana Fay. « Je n'ai pas peur. Je vais vous rapporter un os. Attendez ici. »

« Faites attention, » avertit le chien étrange. « Quand il vous entendra, il sortira en trombe de la maison, et il est plus gros que vous. »

La taille ne préoccupait pas Fay. Il se sentait plutôt imposant, étant plus grand que la plupart des chiens qu'il avait rencontrés. Il se faufila à travers le trou dans la clôture et se dirigea rapidement vers la pile d'os.

Avec un grognement et un aboiement, le propriétaire des os apparut. Fay tenait bon, fixant le grand chien. « Dégage, » menaça le chien. « Je vais te battre si tu ne pars pas. »

« Où avez-vous trouvé tous ces os ? » demanda Fay avec audace. « Je suis sûr que vous les avez volés, et je vais en prendre un pour un de mes amis. » Même si ce n'était pas tout à fait juste, c'est ainsi que les chiens raisonnent parfois.

Le grand chien fut surpris de voir que Fay ne s'enfuyait pas comme les autres. Il ne savait pas trop quoi faire, mais lorsque Fay prit un os, il essaya quand même de

l'arrêter. Il sauta sur Fay, le mordant à la patte, mais Fay lâcha l'os et se retourna contre lui. Avec un fort aboiement, l'autre chien s'enfuit, laissant Fay seul avec la pile d'os.

Fay se secoua et regarda le trou dans la clôture. « Venez, servez-vous, » dit-il au chien étrange de l'autre côté. « Vous pouvez prendre autant d'os que vous voulez maintenant. Il ne reviendra pas. »

« Je ne pensais pas que vous aviez ça en vous, » dit le chien étrange en rampant sans attendre une seconde invitation. « Comment vous appelez-vous ? »

C'était la première fois que Fay ne ressentait rien d'autre que du plaisir. Mais maintenant il se sentait abattu, il ne pouvait tout simplement pas dire son nom terrible au chien étrange.

« Quel est votre nom ? » demanda à nouveau le chien en rongant un gros os.

« Mon nom est Bill, » répondit Fay, qui devait réfléchir rapidement. « Et vous ? »

« Tige, » répondit le chien. « Je déteste ce nom et j'aimerais m'appeler "Napoléon" ou quelque chose de plus beau. »

« Je trouve que Tige est un joli nom, » dit Fay, « mieux que Bill même, et le mien me plaît assez bien. »

« Oui, c'est vrai, mais certains chiens qui vivent avec les riches ont des noms très nobles. Parfois, j'en croise un au parc. Il est blanc et une domestique est toujours avec lui. Il porte parfois un nœud rose ou bleu sur son collier en argent. Je pense que son nom est Fay ou quelque chose comme ça. »

« Quel beau chien ! » ajouta Tige, en rongant toujours un os.

« Je ne pense pas qu'il soit aussi heureux que nous le sommes, » dit Fay, content d'avoir enfin enlevé le nœud et le collier.

« Hmm, » dit Tige, « je suis sûr qu'il est plus heureux que ce qu'on pourrait penser. Vous savez, mon gars Bill, ces chiens qui vivent avec les riches ont leur nourriture servie dans une assiette en argent, j'ai entendu dire, et elle est déjà coupée et prête à manger. J'ai aussi entendu dire qu'ils dorment sur un coussin. »

« Et vous, où est-ce que vous dormez ? » demanda Fay, avant de réaliser ce qu'il demandait.

« La plupart du temps, sur le sol. Et vous ? » répondit Tige.

« Oh, oui, bien sûr, » dit Fay. « Mais je pensais que peut-être vous pourriez dormir sur un tapis. »

« Moi, sur un tapis ? » demanda Tige. « Jamais dormi sur quelque chose de doux de ma vie. »

« Mais pourquoi ne pas essayer un de ces os, Bill ? C'est votre fête, et vous n'avez pas encore goûté à un os. »

« Je vous regardais manger, » dit Fay, « mais j'en prendrai un. Je n'en ai jamais mangé avant. »

« Mon Dieu, je ne pensais pas qu'un chien puisse être plus pauvre que moi, » dit Tige. « Mais vous devez l'être si vous n'avez jamais mangé d'os. »

L'os était bien meilleur que ce à quoi Fay s'attendait, et bientôt il le rongea joyeusement, tout comme Tige.

« Est-ce votre chien ? » demanda une voix.

Fay laissa tomber son os et regarda autour de lui. Il vit la domestique, le policier du parc et un autre policier. La domestique fixa Fay et dit : « Fay, est-ce vous, méchant toutou ? »

Fay tenta de s'échapper par un trou dans la clôture, mais cette fois le policier du parc était trop rapide pour lui.

« Oui, c'est votre chien, Maggie, » dit-il. « Il semble être un bagarreur, pas du tout comme le petit chien blanc tout doux avec un nœud rose que vous promenez habituellement dans le parc le matin. »

« Oh mon Dieu, que va dire la maîtresse ? » s'inquiéta Maggie en le voyant. « Et son beau collier en argent a disparu aussi. »

« Je sais où il est, » dit l'autre policier. « Un de mes amis l'a, mais ce chien n'est pas un animal de compagnie, c'est un bagarreur. Vous auriez dû le voir battre un gros chien qui avait plein d'os. »

« Que va dire la maîtresse à propos de son chien bagarreur ? » s'exclama Maggie. « Viens ici, méchant Fay, rentre à la maison tout de suite, je vais te donner un bon bain. »

Fay se tortilla et se tordit, une corde attachée autour de son cou, et il était conduit alors qu'il pensait à Tige. Il n'osait presque pas regarder en arrière, de peur de ne pas le voir.

Pourtant, Tige attendait ce regard avec impatience. Dès que Fay se retourna, Tige bondit à côté de lui et lui lécha le nez.

« Va-t'en, chien sale ! » dit Maggie.

Le policier riait. « Votre joli caniche blanc ne semble pas très propre aussi, » dit-il.

Mais cela ne changeait rien. Fay ne partirait pas paisiblement sans Tige, et Tige ne serait pas chassé non plus. Donc, Maggie emmena Fay et Tige trotta à ses côtés.

Ce serait trop long à raconter, mais Tige traîna autour de la maison de Fay, tiré par le majordome. Fay s'assit à la fenêtre et appela Tige jusqu'à ce que la maîtresse de Fay cédât enfin et laissât entrer Tige.

Il prit un bain, et un nouveau collier fut mis autour de son cou. Les jours de pluie où la domestique ne pouvait pas les emmener au parc, Fay et Tige s'assirent à la fenêtre pour regarder la cour et observer les chats sur la clôture. Mais comme les chats n'aiment pas le mauvais temps, Tige devait raconter à Fay tout ce qu'il savait sur eux.

« Je n'ai jamais eu la chance d'en chasser un, » dit Fay. « Peut-être qu'un jour nous pourrions nous échapper à nouveau, et alors vous pourrez me montrer où en trouver un. »

« Non, » répondit Tige en secouant la tête, « il n'y aura pas de "un jour", Bill, mon gars. Je ne prendrai aucun risque de perdre cette belle maison, et nous allons trotter aux côtés de Maggie tous les jours au parc. Je sais ce que signifie de ne pas avoir de maison, et vous ne le savez pas. Alors écoutez mes histoires de chats et rêvez de les chasser autant que vous le voulez, mais laissons cela là. »

Et Fay, étant un chien sensé et très attaché à son nouvel ami, fit comme il lui dit.

Je dois vous dire une dernière chose : bien que pour eux ils étaient Bill et Tige, pour tout le monde, ils étaient Fay et César, alors Tige avait enfin son nom noble.